

Texte à contracter

Un jour, cependant, c'est un tout autre son de cloche qui retentit quand Amour fait son entrée dans le Sud de la France du XII^e siècle, pour inspirer à un petit groupe de poètes l'amour courtois. La fin'amor provençale est un amour pur, à des lieues d'une sexualité vite consommée. Cette évolution trouve sa parfaite illustration dans la vie et l'œuvre d'un noble-poète, le premier des troubadours mais qui fait tout de suite figure de classique parmi ceux-ci : Guillaume IX d'Aquitaine, né en 1071. Cet homme impétueux se marie plusieurs fois et séduit d'innombrables femmes. Il est connu pour avoir conté ses exploits sexuels de façon colorée et convaincante. [...]

Aussi incroyable que cela paraisse, c'est ce duc barbare qui découvre un jour qu'il existe dans la vie autre chose que jouir et qui se transforme en un poète sensible aux subtilités sentimentales. Dans les premiers poèmes de ce qu'on appelle la fin'amor, il chante, dans le secret le plus absolu, son amour pur pour une femme adorée et mariée. Et voilà, en raccourci, les thèmes les plus importants de l'amour courtois. Les troubadours vont pendant deux siècles les filer à l'identique, chacun bien sûr avec ses particularités. Un bataillon de philologues s'est penché longuement sur ce changement de cap étonnant. Toutes sortes d'explications ont été échafaudées. Entre autres, l'idée que les croisés et les sarrasins (qui se battent aussi dans l'Espagne toute proche) échangent, outre des coups d'épées, des chansons d'amour. On rencontre aussi une thèse marxiste selon laquelle le raffinement de la vie quotidienne, grâce à une économie favorable, amène aussi une place plus importante pour la femme dans la vie du château. Jusqu'ici aucune théorie ne s'est imposée. L'amour ne se laisse pas si vite mettre en cage. Quoi qu'il en soit, l'amour courtois constitue soudain un contrepoids aux mœurs brutales et à la misogynie sans frein de la chevalerie féodale. Être amoureux et séduire deviennent deux vertus aussi hautes que la fidélité jurée par le vassal à son suzerain. La fin'amor est un jeu sérieux : une persévérance certaine est exigée pour traverser les différentes étapes de cette diplomatie érotique ingénieuse.

La femme aimée doit avant tout être d'un niveau social plus élevé que son soupirant, et mariée. En effet, c'est en cachette que l'amoureux doit faire ses approches. Le Troubadour du Sud (mais aussi le trouvère du Nord souvent oublié) procède donc pas à pas. C'est d'abord la flèche de Cupidon qui le frappe : c'est *l'enamouement*. Puis la *joy* lui échoit, la joie du désir qui le rend fou, béat, désespéré. Il doit dans un premier temps jouer le soupirant silencieux, se faisant petit malgré son grand désir, avant de pouvoir déclarer son amour. La femme doit, c'est précis, entendre trois suppliques avant de répondre. Si l'intrépide suppliant accède au titre d'amant officiel, il reçoit alors, dans une cérémonie intime, à genoux et les mains jointes, « un baiser de confirmation ». Le prétendant, malgré son excitation croissante et certaine, n'est pourtant pas encore au but. La patience reste sa plus grande vertu. Il a cependant gagné le droit de chanter son amour en vers languissants. S'il satisfait sa Dame, il peut la voir nue. Roulement de tambours ... Pas tout à fait. C'est aux côtés d'une camériste qu'il assiste à la toilette du matin ou du soir de sa bien-aimée à laquelle il peut à peine jeter un coup d'œil. Reçoit-il un baiser, le malheureux ne peut même pas y répondre. Et son calvaire n'est pas fini. L'ultime épreuve est une nuit passée à deux, nus sous les draps, à échanger des caresses sans toucher au but tant désiré. L'union des cœurs prévaut sur celle des corps. Cette doctrine amoureuse ne va pas sans un certain masochisme. Le vers « tout m'est peine et douleur » de la première période du troubadour Guillaume prend dans ce contexte un tout autre sens. Notre véritable héros parvient-il à résister à cette dernière tentation, alors il prouve sa fin'amor et peut espérer être élu par sa belle « amant charnel ».

Ce code amoureux remarquable, consigné par André le Chapelain dans *De Amore (Sur l'amour)*, entre 1174 et 1187), repousse autant que possible toute forme de sexualité, qui marquerait peut-être la fin de cette attention masculine exquise. La fin'amor, c'est la phase fougueuse, passionnée de la poésie amoureuse occidentale, phase qui, comme en amour, ne dure qu'un temps (deux siècles quand même) puis cède la place (temporairement) à un amour pleinement concret et plus réaliste. Il ne faut pas pour autant s'exagérer l'idéal de chasteté du troubadour : ces longues approches ne sont pas contradictoires avec un véritable désir et le but de ces partisans d'un amour pur est bien de cueillir un bouton de rose.

Au XIIème siècle apparaît la fin'amor ou amour courtois qui marque un contraste important avec l'~~un~~ amour très charnel. On retrouve ce changement dans la vie de Guillaume d'Aquitaine, le premier des troubadours.

~~Après avoir chanté ses prouesses sexuelles~~ D'abord coureur de jupons, il évoque ensuite son amour pur et idolâtre pour une femme mariée. Voilà posés les thèmes du fin'amor pour les deux siècles à venir. Cette évolution vient peut-être de l'influence des sarrasins, peut-être de l'évolution économique qui change led'un nouveau rôle joué par la châtelaine. La recherche n'a pas tranché. Mais le contraste est évident avec le loin des habitudes misogynes féodales, ~~l-~~ Le chevalier doit maintenant conjuguer la fidélité du vassal et avec la persévérance de l'amoureux.

Il s'agit de déclarer en différentes étapes codifiées son amour : à l'enamourer succède la joy, un désir fou. D'abord être amoureux sans rien dire puis se déclarer trois fois, avant d'être accepté comme amant officiel, et de recevoir, en suppliant, un « baiser de confirmation ». Il lui faut encore de la patience et écrire des vers, pour la voir nue à sa toilette. Dernier masochisme, une nuit ensemble, mais platonique. Tout est « peine et douleur » à l'amoureux avant d'être choisi comme amant charnel.

Ce code écrit par André Le Chapelain vers 1180 retarde la sexualité qui mettrait peut-être un terme trop rapide aux attentions de l'amant dont le but, malgré cette longue et chaste attente, reste charnel. C'est d'ailleurs cette forme réaliste de l'amour qui reviendra après 200 ans.

242 mots.

Au XIIème siècle apparaît la fin'amor ou amour courtois qui marque un contraste important avec l'amour charnel. On retrouve ce changement dans la vie de Guillaume d'Aquitaine, le premier des troubadours.

D'abord coureur de jupons, il évoque ensuite un amour pur et idolâtre pour une femme mariée. Voilà posés les thèmes du fin'amor pour deux siècles. Cette évolution vient peut-être de l'influence des sarrasins, peut-être d'un nouveau rôle joué par la châtelaine. La recherche n'a pas tranché. Mais loin des habitudes misogynes féodales, le chevalier doit maintenant conjuguer fidélité du vassal et persévérance de l'amoureux.

Il existe des règles codifiées pour cet amour. Choisir une femme au-dessus de soi socialement et mariée. Suivre ensuite les étapes : enamourer, joy d'un désir fou, amour en silence, triple déclaration, puis « baiser de confirmation » pour l'amant officiel. Encore de la patience et des vers, pour enfin la voir nue à sa toilette. Dernier masochisme, une nuit ensemble, mais platonique. Tout est « peine et douleur » à l'amoureux avant qu'il soit choisi comme amant charnel.

Ce code consigné par André Le Chapelain vers 1180 retarde la sexualité qui mettrait peut-être un terme trop rapide à la prévenance de l'amant dont le but, malgré cette chaste attente, reste charnel. C'est d'ailleurs cette forme réaliste de l'amour qui reviendra après deux-cents ans.

219 mots